

BAYROU SONNE L'ALERTE

« Est-il possible d'obtenir, au terme de quinze ou trente ans, une production suffisante d'énergie électrique (...) tout en supprimant tout ou partie de notre parc de production nucléaire ? Assurément, non. » François Bayrou Haut-commissaire au Plan

1,8 milliard

C'est le montant, en euros, dépensé en France, pour la publicité des SUV, ces 4x4 urbains, en 2019, selon un rapport de WWF.

MOBILISATION

« Les ouvriers ne se foutent pas de l'écologie »

L'humoriste écocombattante, Audrey Vernon, participe, ce week-end, au lancement des Soulèvements de la Terre. Elle y présentera son nouveau spectacle *Billion Dollar Baby*. Entretien.

Habituee de la Fête de l'Humanité, Audrey Vernon a beaucoup joué son spectacle *Comment épouser un milliardaire ?* dans les usines. En février, elle soutenait les salariés de la raffinerie de Grandpuits. Mardi, elle était à Amiens, aux côtés de Gaspard Fontaine, poursuivi pour le décrochage du portrait d'Emmanuel Macron. Ce week-end, l'humoriste débute un tour de France des zones à défendre (ZAD), pour le lancement des Soulèvements de la Terre à Besançon, en jouant, gratuitement, *Billion Dollar Baby*, une adresse tragi-comique à son bébé à naître sur fond de désastres environnementaux.

Quel est le sens de votre tournée des ZAD et de votre présence à Besançon ?

AUDREY VERNON J'ai beaucoup joué mon spectacle *Comment épouser un milliardaire* dans les usines. Cela m'avait nourri de connaître et de voir « en vrai » le monde ouvrier, que j'abordais à travers le prisme des milliardaires dans mon spectacle. Au début de la pandémie, j'ai écrit un texte dans lequel j'expliquais ne pas vouloir d'une réouverture des théâtres dans les mêmes conditions qu'avant, c'est-à-dire en faisant partie du cycle de la marchandise, en étant la récompense du salarié docile, en étant le divertissement qui est le pendant à notre asservissement. Je suis ravie que cela ne reprenne pas. En tout cas, pas tout de suite. Vu ce que je dis dans *Billion Dollar Baby*, la gratuité a énormément de sens. Je parle des peuples premiers, qui sont plutôt des sociétés du don contre don. Ce spectacle sera plus dans le don que dans la vente. Je veux qu'il change le monde, donc je vais dans les lieux de résistance avant qu'il ne soit trop tard. Dans dix ans, je ne veux pas me dire que je n'ai rien fait.

Vous poursuivez dans la droite ligne de vos spectacles dans les usines...

AUDREY VERNON Je parlais d'économie de façon théorique. Je voyais la pauvreté et la violence, mais aller dans les usines a rendu les choses plus concrètes, m'a fait connaître les gens, les familles et les lieux. J'entends souvent dire que les ouvriers se foutent de l'écologie. C'est complètement faux. L'éco-



Audrey Vernon lance la première salve, ce week-end, avec son spectacle, qu'elle veut entièrement gratuit, avant d'entamer sa tournée des ZAD. Magali Bragard

logie est une de leurs préoccupations principales. En récupérant l'usine d'Unilever, les Fralib ont tout de suite voulu arrêter l'aromatisation chimique pour revenir à l'aromatisation naturelle. Ils ont racheté des champs de tilleuls pour faire du local et de l'écolo. C'est pareil pour la CGT, qui milite pour que Thales arrête de fabriquer des armes. Personne n'en parle. C'est dommage. À Grandpuits, j'ai joué pour des raffineries qui veulent que Total répare les fuites des pipelines en Seine-et-Marne. L'écologie est au cœur de leurs préoccupations. Dire que les ouvriers ne pensent qu'à leur emploi est un mensonge. On ne leur rend pas assez hommage.

Une artiste peut-elle changer le réel ?

AUDREY VERNON Les œuvres d'art ont changé notre vision. Par exemple, sur la peine de mort, Dostoïevski ou Victor Hugo ont fait beaucoup plus évoluer les mentalités que les hommes politiques. Marx a écrit *le Capital* et inventé les notions qui nous font penser aujourd'hui. Notre culture n'est pas celle des chefs d'État, mais une culture de résistance, qui se transmet de génération en génération, sans l'aide de l'école. On nous bassine avec la Seconde Guerre mondiale, sans nous apprendre comment les résistants ont fait. C'est vraiment dommage qu'on ne nous explique pas comment on s'organise concrètement pour s'opposer au totalitarisme. Les artistes transmettent cette culture.

Quel regard portez-vous sur cette campagne des Soulèvements de la Terre ?

AUDREY VERNON Le texte est très bien écrit, très beau et très clair. Beaucoup d'associations font des choses concrètes. Aujourd'hui, des dizaines de menaces invisibles pèsent sur les générations à venir. Un génocide se prépare. Nous devons nous réveiller. Certains disent que j'exagère, que nous allons trouver des solutions. C'est ce qu'ont dû se dire beaucoup de peuples premiers, aujourd'hui disparus. Les Guarani au Brésil se font assassiner par le gouvernement de Bolsonaro, des peuples d'Ouganda se font déporter à cause de Total. C'est aussi pour cette raison que je suis allée jouer à Grandpuits.

Que vous inspire l'occupation des théâtres ?

AUDREY VERNON Je suis pour toutes les récupérations de lieux qui nous appar- ●●●

Une planète et des hommes

CENT VINGT MARCHES POUR LE CLIMAT ATTENDUES DIMANCHE

Ce week-end sera celui de la reprise des luttes. Après un samedi marqué par les Soulèvements de la Terre, dimanche vibrera au rythme des marches « pour une vraie loi climat ». Le projet en cours laisse beaucoup d'acteurs sur leur faim. À la veille de sa présentation en séance publique de l'Assemblée nationale, près de 400 organisations appellent à manifester ce 28 mars, dans 120 lieux en France.

♦♦♦ tiennent. J'ai décidé de mettre mon énergie dans les ZAD. Je comprends et je soutiens leur mouvement, mais instinctivement, j'ai du mal à prêcher pour ma paroisse. Cela dit, à Amiens ou à Besançon, ce sont les intermittents en lutte qui me fournissent toute l'infrastructure technique et font en sorte que je puisse jouer.

Qu'allez-vous faire lorsqu'ils vont rouvrir ?

AUDREY VERNON J'espère que le monde aura tellement changé que mon spectacle ne sera plus d'actualité. Je vais tout faire pour ne plus avoir à le jouer à la réouverture des théâtres. J'attends la libération pour faire des spectacles sur les petits oiseaux et des trucs non politiques. J'espère ne plus avoir à jouer un spectacle qui parle de l'extinction de l'humanité. Ce n'est pas possible de souhaiter la réouverture des théâtres cela.

En quoi les confinements ont-ils nourri votre réflexion ?

AUDREY VERNON Nous avons vécu tout ce que je souhaitais, c'est-à-dire l'arrêt des avions, du commerce et la décroissance. Pendant quelques jours, nous avons réduit nos émissions de gaz à effet de serre. Mais j'aimerais que cela soit un choix et pas qu'on nous l'impose. Comme le dit très bien le texte des Soulèvements de la Terre, on décide de tout pour nous. J'aimerais bien que nous soyons partie prenante, que nous décidions de quelles technologies nous avons envie.

Dans le spectacle, vous envisagez la possibilité que votre enfant en gestation assiste à la fin du monde...

AUDREY VERNON Il faut changer maintenant, le temps nous est compté. Nous sommes dans un film de Bruce Willis. Et si tout le monde se caresse la barbe pendant dix ans, c'est fichu. Billy Wilder disait, à propos du nazisme : les optimistes ont été à Auschwitz et les pessimistes à Hollywood. Il ne faut pas être trop optimiste. Ce qui nous menace est tellement impensable et énorme qu'on ne peut pas se l'imaginer. Nous avons créé des monstres tellement menaçants – le nucléaire, les armes, les pesticides, les engrais – qu'ils peuvent détruire la vie sur Terre. Notre cerveau n'est pas fait pour penser cela. Je préfère être une pessimiste qui se trompe plutôt qu'une optimiste qui laisse faire. ♦

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
MICHAËL MELINARD

Billion Dollar Baby, d'Audrey Vernon.
Éditions Libre, 15 euros.



À Besançon, le jardin des Vaïtes est menacé par la construction d'un écoquartier. Antoine Mermet/Hans Lucas/AFP

Les Soulèvements de la Terre : la révolte des espaces libres

Les Soulèvements de la Terre, vaste campagne d'actions militantes, démarrent samedi 27 mars, à Besançon, pour « arracher les terres à l'exploitation capitaliste » et défendre le vivant.

Ils sont « habitants en lutte attachés à leur territoire », jeunes révoltés qui ont « grandi avec la catastrophe écologique en fond d'écran et la précarité comme horizon », ou encore paysans dans un pays qui « n'en compte presque plus ». Ils représentent des fermes, des syndicats, des collectifs en lutte ou tout simplement leurs soutiens. Ils sont déjà quelques centaines à avoir signé un appel qui, à partir du 27 mars, devrait résonner un peu partout en France : les Soulèvements de la Terre lancent leur première salve, ce week-end, à Besançon, départ d'une tournée d'actions visant à « arracher des terres à l'exploitation capitaliste », à « constituer des espaces libérés » ou encore à « défendre le monde vivant grâce à une agroécologie paysanne et solidaire » (1).

L'industrie du béton figure parmi les principales cibles de la campagne

« L'idée est de créer un pont entre mouvements écologistes et mouvements paysans, entre urbains et ruraux », explique Samuel Bodin, militant de la Confédération paysanne et acteur de la ferme collective de l'Âne arrosé, dans les Deux-Sèvres. Née dans le sillage de l'abandon du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, la réflexion mûrissait depuis plusieurs mois. « En 2019, les jeunes de la Confédération paysanne se sont retrouvés dans le Limousin, rejoints par des copains de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes », reprend Samuel Bodin. « Cette lutte avait visé l'abandon de l'aéroport et de son monde. » Le second persistant, décision a été prise de multiplier des actions pour s'y attaquer.

L'industrie du béton, fortement émettrice de gaz à effet de serre et promoteur d'artificialisation des sols, figure parmi les principales cibles de la campagne. Les Soulèvements de la Terre entendent s'ancrer dans le concret, en embrassant des luttes locales. Tout un programme d'actions est d'ores et déjà sur pied, jusqu'à cet été (1). Il démarre donc samedi, à Besançon, en présence d'Audrey Vernon (lire entretien ci-avant) et en défense des Vaïtes, mosaïque de jardins populaires, de terres maraîchères, de zones humides et de bois, menacée par un projet d'écoquartier.

Une deuxième saison de luttes avec une marche sur le ministère de l'Écologie

« Écoquartier, c'est le genre de mot qui fait bien sur le papier, mais n'a pas de sens sur le terrain », explique Marie-Hélène Parreau, vice-présidente de l'association locale qui s'oppose à ce projet d'artificialisation des terres. Né en 2005, relancé en 2016, celui-ci prévoit la réalisation de 1 500 logements, explique l'activiste.

Sur les 34 hectares aujourd'hui à l'air libre, 23 sont voués à être transformés, dont 15 entièrement artificialisés. « Neuf dixième des jardins risquent d'être détruits », assure Marie-Hélène Parreau, qui pointe l'absurdité du geste : « À Besançon, 10 % des logements existants sont vacants, on détruit même des bâtiments. Avant de penser à bétonner, mieux vaudrait réhabiliter l'existant. »

Déjà une deuxième saison de luttes est prévue, qui démarrera en septembre par une marche sur le ministère de l'Écologie. « Plus elles s'harmoniseront, plus elles auront de poids et de force », insiste Marie-Hélène Parreau. Les Soulèvements, préviennent leurs acteurs, n'ont pas de date de péremption : ils dureront le temps nécessaire, ni plus, ni moins. ♦

MARIE-NOËLLE BERTRAND

(1) <https://lessoulevementsdelaterre.org/>